

# REGARDS CROISES

## Parcours, réussite et situations de handicap.

[MARS 2019]

[www.univ-nantes.fr](http://www.univ-nantes.fr)



UNIVERSITÉ DE NANTES

## Transcription des vidéos

Personnes présentes :

Marine Bodin : Docteur en pharmacie

Françoise Nazih : Maître de conférence en biochimie

Stéphane Brunat : Responsable du Relais Handicap – Service d'accueil et d'accompagnement des étudiants en situation de handicap.

Stéphane Brunat : Bonjour, voilà on est donc dans un moment où on va pouvoir montrer un petit peu, valoriser ce qui se passe pour les étudiants en situation de handicap à l'université de Nantes ; comment réussissent les étudiants, quels sont leurs parcours et notamment les difficultés qui ont pu être rencontrées aussi, tout au long du parcours, mais aussi finalement les points forts de nos étudiants.

Marine Bodin : J'ai commencé les études dans le monde de la santé parce que j'ai toujours été intéressée par le monde médical, par le fonctionnement et le dysfonctionnement du corps humain, c'est quelque chose du point de vue scientifique qui m'a toujours attiré, donc je me suis lancée dans la PACES dans cette optique.

Il faut savoir que j'ai un problème de surdité, je suis sourde et implantée, de naissance. J'ai évolué avec cet handicap tout au long de ma scolarité.

Stéphane Brunat : Comment tu es arrivée à l'université ? Est-ce que tu as eu un accueil particulier ou pas du tout ? Voilà, tu as fait avec ?

Marine Bodin : J'ai fait avec, ma mère était plutôt informée puisqu'elle est rentrée en contact avec Stéphane Brunat, avant même que je ne commence ma PACES. Et puis après je trouve que ça s'est fait tranquillement au fur et à mesure. L'équipe enseignante était au courant. Vous avez fait le relais aussi auprès de l'université.

J'ai eu accès à une place stratégique dans l'amphith atre, dès le début, ce qui faisait que j'étais proche des enseignants mais pas trop non plus. Je disposais d'un micro HF, c'est un micro qui permet d'entendre directement les enseignants et de s'affranchir du bruit environnant.

Ceci est passé par l'information des enseignants aussi puisqu'ils le portaient volontiers, sans souci en tout cas.

Stéphane Brunat : Alors justement, peut-être, une question à poser à Françoise Nazih. Comment se passe l'accueil de ces étudiants ? En particulier, est-ce que vous connaissiez la situation de Marine, dès le départ ? Tu parles, Marine, de transmission d'informations. Comment ça se passe finalement concrètement, pour vous, les enseignants ?

Françoise Nazih : Je vais d'abord peut-être me présenter donc je suis maître de conférences en biochimie à la faculté de pharmacie et je suis rattachée au pôle santé en étant coresponsable de la PACES. Je suis également responsable du tutorat santé qui est un maillon important dans l'accueil de ces étudiants et ensuite je suis correspondante au lycée, ce qui me place également dans une situation privilégiée pour accueillir ces étudiants présentant des différences.

Alors ce qui se passe c'est que les étudiants qui ont des difficultés sont sollicités au début de l'année à me rencontrer. Donc, ils arrivent en début d'année, me sollicitent et en

fonction des demandes. Et c'est le cas de Marine, son problème audition faisait qu'il était important qu'elle soit positionnée de telle manière qu'avec son appareil, elle puisse entendre correctement l'étudiant.

Donc sur un temps de midi, on fait des essais dans l'amphithéâtre pour savoir la position qui est importante pour elle. Elle me l'indique, et du coup moi je mobilise cette place pour elle durant toute l'année.

Ensuite elle nous a parlé qu'elle utilisait un collier. Ce collier, on lui a demandé de le déposer à chaque cours, au niveau du pupitre de l'enseignant et étant responsable de la PACES j'ai fait passer un mail à tous mes collègues en leur demandant de porter le collier pour permettre à Marine d'avoir le relais. Et ça se fait évidemment de manière toute naturelle.

## LA PERIODE DE STAGE

Stéphane Brunat : C'est vrai que les études en médecine et en pharmacie notamment, puisque c'était ton choix, sont longues et sont parsemées notamment de périodes de stages. Comment se sont passées ces périodes ? Est-ce que la communication est aussi bien passée qu'avec les enseignants à la fac ? Et est-ce qu'il y a une prise en compte, justement, de la part des maîtres de stage pour te faciliter aussi tes missions ?

Marine Bodin : C'était assez simple, dans le sens où généralement sur les lieux de stage il y avait un ou deux interlocuteurs qui étaient les maîtres de stage. Donc quand je rentrais en contact avec eux, avant de commencer le stage, je leur parlais de ma situation et j'essayais de voir avec eux aussi, ce qu'il était possible de faire, ce qui était difficile et ce qui pouvait être fait pour améliorer les choses.

Moi j'ai l'exemple précis du téléphone puisque ça me sert aussi au niveau professionnel où systématiquement avant de commencer un stage, avant de commencer à travailler, je demandais à essayer le téléphone de la pharmacie. Alors il s'avère qu'avec l'habitude j'ai demandé un réglage adapté au niveau de mes implants aussi et en me mettant dans le bureau pour téléphoner.

Je rencontre peu de difficultés, finalement, alors que c'était quelque chose qui me rebutait, qui me faisait peur. Donc finalement oui, en passant par la communication en passant par les essais, en anticipant les problèmes, on arrive à les surmonter, à les résoudre. Et puis ça facilite le quotidien.

## LA THESE

Stéphane Brunat : Alors Marine, donc, tu es fraîchement diplômée ça veut dire que tu as passé aussi ta thèse d'exercice très récemment. Est-ce que tu peux nous en parler ? Comment, sur quoi tu as donc réalisé ta thèse, sur quel thème ? Je crois que c'est aussi en rapport un peu avec ta situation.

Marine Bodin : Alors j'ai effectué ma thèse pour le diplôme de docteur en pharmacie, justement, qui s'intitulait "Regards croisés autour de la prise en charge d'un patient qui présentait des difficultés d'audition." Ce "regards croisés" s'est fait sous plusieurs aspects où nous essayons de travailler sur la spécificité du handicap du patient mais aussi la position du pharmacien d'officine, face à cette situation qui est assez singulière. Et ce travail pour moi n'était pas une idée de ma part, c'était une demande d'étudiants plus jeunes qui étaient intéressés par cette thématique.

Malgré tout, le fait d'avoir travaillé dessus me permet d'avoir un sentiment d'avoir bouclé la boucle, parce que j'ai démarré mes études avec ce handicap, avec ces difficultés, avec des problèmes à résoudre. Et j'ai pu quitter la fac en laissant un travail pour les futurs étudiants. Et ça m'a permis de travailler sur moi-même aussi, de voir les progrès, de voir l'évolution.

Stéphane Brunat : Voilà, je ne sais pas si vous voulez en parler un petit peu ?

Françoise Nazih : En effet, comme le dit Marine, l'origine c'est une demande d'étudiants qui sont venus me solliciter pour la mise en place d'un cours en langue des signes, démarche que je trouvais très intéressante de leur part parce qu'ils présentaient des difficultés à accompagner ce genre de patients à l'officine, surtout qu'en fonction de l'endroit à Nantes, il y a des officines qui accompagnent beaucoup plus ce genre de patients. A leur demande, je leur ai dit qu'avant de mettre en place cet enseignement je voulais faire un petit peu un état des lieux du côté du patient et du côté du pharmacien. Et il s'est avéré qu'évidemment Marine était un des interlocuteurs essentiels à impliquer dans cette thèse, qu'elle a faite en partenariat, avec une autre étudiante. Donc, c'est pour ça qu'on parle de regards croisés. Il y avait le regard du patient et le regard du pharmacien. Thèse qui a été soutenue, et très bien soutenue, et qui a été traduite en langue des signes, durant toute la thèse, puisque, dans les membres du jury, il y avait une personne qui avait besoin de la langue des signes. En tant que directrice de thèse, c'est la première fois, alors que ça fait longtemps que je suis directrice de thèse, qu'il y avait une ambiance extrêmement particulière et très bienveillante au cours de cette thèse. C'était palpable, bien que c'était palpable dans d'autres cas, mais là c'était très particulier. C'est vrai qu'on m'a fait remonter cette ambiance particulière qui a été ressentie, aussi bien au niveau du jury, qu'au niveau des personnes présentes. C'est assez étrange.

### L'INSERTION PROFESSIONNELLE SUITE AU DIPLOME

Stéphane Brunat : D'accord, c'est vrai que c'est extrêmement intéressant. Aujourd'hui tu es diplômée, tu es pharmacienne. C'est bien ça ? Tu en es où, comment ça se passe ? Est-ce que tu travailles aujourd'hui ?

Marine Bodin : Oui oui oui. Actuellement je travaille, donc je suis en train de terminer un remplacement dans une officine de Nantes et je chevauche avec un autre remplacement de congé maternité qui va se terminer fin octobre. Donc actuellement, je suis sur deux officines différentes, dans deux localisations différentes, avec des équipes différentes et ça se passe très bien.

Stéphane Brunat : Super, Françoise Nazih ? Est-ce que vous auriez un message à faire passer peut-être aux étudiants, aux enseignants sur cet accueil ou ces accompagnements, un peu spécifiques ?

De la même manière, Marine, que pourrais-tu dire, en fait ? On est dans une phase en ce moment où on accueille les futurs étudiants chez nous. Est-ce que tu aurais un message à faire passer ?

Françoise Nazih : Je pense que ce qui est important c'est que les étudiants nous sollicitent très tôt. Dû à mon statut de correspondante lycée, les étudiants en situation de handicap, au cœur des lycées viennent me voir très tôt, en première et en terminale, ce qui me permet de les renvoyer vers votre service du relais handicap et de prendre en compte leur demande

beaucoup plus tôt et de mieux les accueillir. En ce qui concerne mes collègues, je pense qu'on est tous prêts à donner le maximum pour accueillir les étudiants en situation de handicap. Et si je me souviens bien, Marine, la responsable de l'officine avait même proposé de demander un financement pour un accompagnement pour le téléphone qui n'a été nécessaire, mais pour son stage de 6ème année.

Marine Bodin : C'est vrai. Nous avons commencé une démarche pour la demande. Finalement l'adaptation s'est faite au fur et à mesure. Il n'y a pas eu besoin d'acheter un téléphone spécifique, puisque ceux des officines, sont de bonne qualité. Après, cette demande, pourra servir un jour, s'il y a besoin, un jour où j'aurai un contrat à plus long terme. C'est des choses qui peuvent servir à un moment donné.

Stéphane Brunat : Est-ce que tu avais des choses à rajouter ?

Marine Bodin : J'aurais souhaité passer un message aux futurs étudiants. Il ne faut pas se cacher. Il faut s'informer, il faut être curieux, il faut entrer en contact. Il faut discuter, communiquer. C'est tout ça qui facilite la cohésion, qui facilite la prise en charge et qui permet de se sentir bien et d'évoluer tout au long des études. Et ça c'est super, j'en garde un très bon souvenir. Merci.

Stéphane Brunat : Merci beaucoup.